REGARDS
POINTS DE VUES du CODASE

N° 9 — Mai-Juin 2010

Bon vent et bonne route !

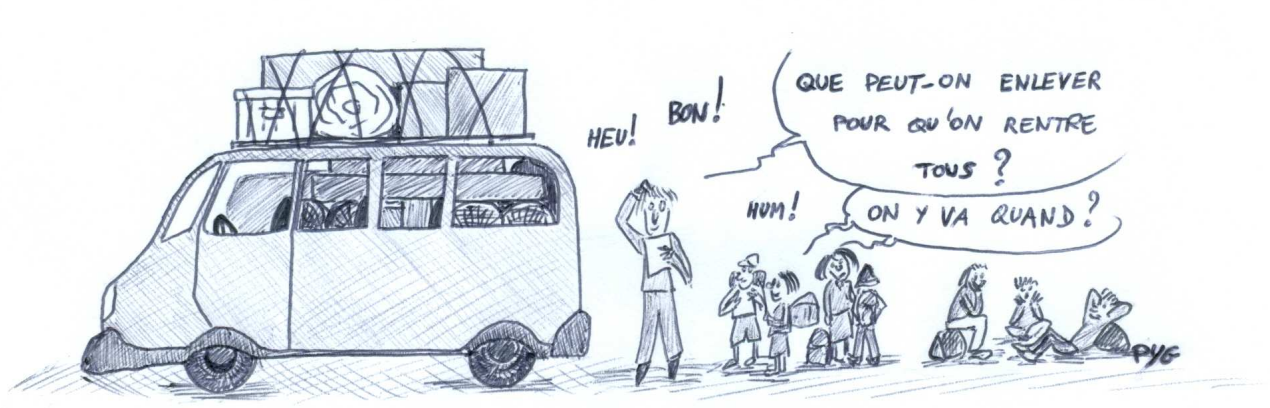
Quel que soit le service ou l'établissement dans lequel nous intervenons, notre travail consiste à établir une relation avec les enfants, les jeunes et les familles que nous accompagnons. C'est à travers ce lien que chacun d'entre nous contribue à tisser peu à peu, que nous pouvons espérer les voir s'inscrire par la suite dans un lien social plus large et trouver une place dans notre société. Pourtant, notre intervention est limitée dans le temps. Nous ne sommes que de passage dans le parcours souvent chaotique de ceux que nous avons pour mission d'aider. La question du temps était au sommaire du précédent numéro de « REGARDS ». Il nous est apparu naturel d'aborder cette fois la question des départs. En effet, qu'il s'agisse du départ des usagers, ou de celui des salariés, ils rythment la vie des institutions, des services, de l'Association.

Lorsque l'on recherche la définition du mot « départ », la langue française, dans sa simplicité, associe à ce terme plusieurs sens distincts :
C'est tout d'abord « le fait de partir, de s'en aller » et on peut trouver « exil » comme synonyme. Mais c'est aussi « le commencement ; l'origine, la naissance d'une chose ». C'est enfin « le fait de quitter un emploi, une fonction, de démissionner ».

Les usagers partent de nos institutions. Qu'il s'agisse d'une mesure d'AEMO, d'un placement, d'un accompagnement par un service de prévention, de droit de visites,… nos interventions prennent fin de manière plus ou moins marquée. Si les procédures d'accueil, d'admission, sont précisément établies dans chacun des services du CODASE, qu'en est-il des départs, des fins de prise en charge ? Comment sont-ils préparés ?

D'autre part, les salariés quittent les établissements et services, les stagiaires, les remplaçants se succèdent. Ces départs viennent modifier les équilibres dans les équipes et parfois mettre à mal leur fonctionnement.

La préparation, les mots qui accompagnent un départ sont nécessaires à le rendre acceptable.



© **Pierre-Yves Guyon**, Éducateur Spécialisé de l'Accueil Enfance

Il apparaît en effet indispensable que chaque départ s'inscrive dans un parcours. Il doit être considéré comme une étape, le début d'une nouvelle période. C'est seulement lorsqu'un départ prend sens qu'il peut être vécu de manière positive par ceux qui s'en vont comme par ceux qui restent. Le plus souvent, les départs sont fêtés. Cette ritualisation montre l'attachement du groupe à l'égard de celui qui le quitte permettant ainsi la séparation.

Suite de l'Édito en dernière page

Les départs en AEMO

Le mot *départ* en AEMO suscite de nombreuses évocations. D'ailleurs, comme ce mot a plusieurs sens, nous pouvons l'utiliser dans des circonstances complètement différentes. Sans nous attarder à tous ces sens possibles, nous avons seulement démarré un petit recueil de situations de départ vécues par les éducateurs, en principe dans leur relation à la personne suivie, leur relation aux personnes rencontrées durablement ou difficilement. C'est ainsi qu'en unissant les images qui nous venaient et les mots qu'il fallait pour les dire, nous avons collecté quelques regards sur les départs. Les fins d'AED ou d'AEMO sont multiples ; les cas de personnes suivies le sont également, il aurait donc été possible de ne jamais s'arrêter ; alors nous nous sommes limités aux premiers regards qui venaient, à ceux qui pouvaient aussi, par leur variété, sur une page ou deux, éclairer la diversité des vécus, des significations du mot départ, dans ces conditions. Ces regards, ces mots, les voici, sans fioriture ou en ne gardant parfois que quelques traits :

« Après tout ce qu'on avait vécu dans cette situation (connue au départ par la Prévention Spécialisée du CODASE), quand la mesure s'est terminée pour le petit M., comme ça a été dur pour lui de nous dire au revoir. Son père lui disait « Viens dire au revoir à Mr M. et à Mme D. et l'enfant était tout excité mais ne pouvait pas venir nous dire au revoir. »

« Il y en a qui remercient. »

« Une mesure de l'éducatrice que j'ai remplacée en arrivant au Service : il y avait des problèmes d'alcool, de maladie évolutive, une ambiance à tendance incestuelle, une difficulté à collaborer. Cela s'est fini en queue de poisson. Le jour de l'audience, ils ne sont pas venus, le Juge a mis fin à la prise en charge ; on n'a pas pu se dire au revoir, ni finaliser une séparation, une fin de prise en charge. Cela ce serait un exemple de départ difficile. »

« À l'inverse, une situation plus riche sur le plan humain mais qui n'est pas sans poser des questions aussi, ce serait par exemple cette situation qui s'est arrêtée et puis qui a repris. Le travail relationnel de cette mesure d'AEMO était riche ; chacun a avancé et la *rencontre* qui s'y est opérée a permis de montrer que ce qu'on craignait du père n'était pas exact, a permis à la mère de s'ouvrir aussi sur ses propres ressorts intérieurs, son rapport à son propre père. Après un an d'AEMO, le danger était écarté, le travail se faisait dans la confiance mais cette famille a dit : « Non, ne nous lâchez pas ». À l'audience, le Juge a décidé d'une fin d'AEMO et tous ont convenu de mettre en place une AED. C'est ce qui s'est passé. Avec l'AED, l'apaisement dans les relations s'est poursuivi, de même pour le travail sur la place du père. Et puis, pour redonner leur place aux parents, on a dit : « C'est peut-être le moment d'arrêter. » La mère était quand même un peu inquiète mais l'AED a pris fin. Sauf que, quelques mois plus tard, cette mère a de nouveau appelé « On ne s'en sort pas sans vous. » ; alors la mesure d'AED a redémarré. On travaille maintenant sur le génogramme. Le vrai départ n'a pas encore eu lieu, dans cette situation. »

« Un départ qui se passe bien, c'est quand les personnes sont contentes de nous dire au revoir. Les départs tristes c'est quand les « petits loups » partent à l'ASE. On n'a pas la gratification de voir une reprise en mains par les parents de leur parentalité et aussi parfois, c'est tellement lourd qu'il faut accepter de lâcher. »

« Il y a aussi les parents qui déménagent. Avec une reprise d'une AEMO, dans leur nouvelle région. Tout dépend de la situation avant le déménagement et des conditions dans lesquelles il se fait. Si la préparation de ce départ est partagée, la fin de la mesure peut se faire avec assez de naturel. »

« Parfois, c'est une fin en queue de poisson, c'est-à-dire qu'on ne pensait pas que la mesure allait s'arrêter et puis, c'est cette décision qui est prise. Ce qui permet d'accepter cette surprise, c'est de se dire qu'au moins, on a pu se dire au revoir. »

« Quand la mesure s'arrête en audience, on va parfois prendre un verre, avec la famille. Si dans notre rapport on avait laissé entendre que la mesure avait atteint ses objectifs, personne n'est surpris. Tout le monde est peut-être même détendu. »

« Le départ correspond parfois à la majorité. » « Sans qu'il y ait de demande de suivi "Jeune Majeur". » « Là forcément, on sait que cela va arriver et les derniers mois permettent la préparation, aux différents sens du mot et sur les différents

plans possibles. Il y a des cas où cette préparation semble bien s'amorcer et puis plus rien. Il y a eu aussi des éducateurs qui sont allés avec telle jeune fille, bientôt majeure, consulter avec elle et à sa demande, son dossier au tribunal. Un moment fort, fort intéressant et riche, avec des instants plus difficiles à gérer que d'autres. »

« Dans certains cas, une mesure s'arrête parce qu'elle ne fonctionne pas, parce qu'il y a trop de résistance, par exemple dans le cas de ce qu'on appelle parfois "aliénation parentale". »

« Une fin intéressante : Celle de cet ado, qui nous donne des nouvelles parfois, il est toujours à l'IMT, en 2ème année, il a changé d'employeur. La mesure a été très difficile à mettre en place mais le travail a été ensuite très productif, cette mère était très dévalorisée, elle était ou se sentait nulle à côté du père. Mais le père était loin. Une fois qu'on a été en lien avec cette mère, cela a été fulgurant. Le père a pu entendre des choses (par téléphone surtout) et la mère a pu se renarcissiser, a repris confiance en elle. À la fin, cette mère a commencé à accepter l'idée que son fils puisse se séparer d'elle, prendre un vélo, avoir une mobylette.
Là, on est gratifié par l'évolution des personnes. On a été aidé aussi par les partenaires, il était à l'EREA et ce sont eux qui ont repéré qu'il pouvait accéder à l'IMT. Lui aussi il avait tendance à se dévaloriser. »

« C'est dur de finir une relation simplement parce que le stage prend fin. Quand on arrive, on a beaucoup de lectures à faire et un an après, on est beaucoup plus impliqué dans le Service. Quand on s'y sent bien, c'est vraiment compliqué. Mon premier stage, j'étais contente de le finir quand même ; ici le travail me plait énormément. J'ai du mal à me projeter dans un autre lieu.
Avec les personnes que j'ai accompagnées, dès mon arrivée, je leur ai dit que j'étais en stage ; ils sont déjà au courant et là, je commence à leur dire que mon départ arrive. Avec N. c'était aussi la fin de mesure mais on est allé manger avec lui. C. je voulais qu'on puisse organiser quelque chose ; je lui ai laissé un message sur son portable, pour qu'on parvienne quand même à se rencontrer. On va voir si elle répond et si elle vient, cette fois. Pour E. j'ai très mal vécu que la situation se soit arrêtée en Instance (au Territoire) et que je n'aie pas pu lui dire au revoir, parce qu'il ne venait pas aux rendez-vous et ne répondait pas aux messages. »

« Dans certains départs, on est triste de la séparation, de ne plus rencontrer quelqu'un avec qui l'échange a été significatif, dans d'autres c'est plutôt comme dans les problématiques de deuils ou de deuils difficiles, on est très mal à l'aise, on éprouve une forme de mécontentement, de culpabilité (éprouvée par soi ou projetée sur l'autre, une culpabilité où on se sent auteur de quelque chose ou bien où on se sent victime de la part de l'autre). Ce n'est pas facile alors de se dire au revoir sereinement. Et plus tard si on se rappelle surtout ce côté désagréable, mal fini, c'est parfois possible de travailler encore tout cela, seul ou avec d'autres, avec bénéfices. »

Les travailleurs sociaux ne sont-ils pas riches aussi de tous ces départs, de toutes les formes qu'ils ont pu prendre et qu'ils prendront encore, une richesse qui ne se mesure qu'à l'aune de la rencontre humaine et inter-humaine ?

Propos recueillis par
Marianne SIMOND

auprès de
Marie-Dominique GIRARD-BUTTOZ,
Patrick MILORD, Céline CARONA

Le départ, une fin ou un commencement ?

Par définition le départ a deux sens. Le premier est le fait de partir, de s'en aller et le second, est le commencement ou l'origine d'une chose.
Le départ peut alors être vécu de manières différentes, de deux points de vue différents.

Le départ comme séparation
Quand on le prend sur le sens de s'en aller, il a une connotation triste car il est la cause d'une séparation même si le départ se fait pour un horizon meilleur.
Par nature, l'homme n'arrive pas gérer les séparations et parfois, le seul fait d'y penser peut devenir angoissant. La peur de l'avenir autrement dit de l'inconnu fait que les départs sont stressants pour les jeunes et pour les éducateurs. Alors on use de moyens plus ou élaborés pour tenter de cacher cette peur et parfois la dispute est inévitable. Nous sommes confrontés à ce type de réaction de la part de nos jeunes qui ont créé un lien avec les éducateurs et qui à l'approche du départ ont du mal à supporter la pression car cela leur rappelle un peu les abandons dont ils ont pu être victimes, ce qui leur est insupportable. Les éducateurs peuvent aussi s'attacher aux jeunes qui quittent l'unité et bien qu'ils sachent que le départ est inévitable et bénéfique, ils souffrent de ces séparations parfois brutales. Une jeune à qui j'ai demandé de me dire ce que lui procure comme sentiment le fait de partir, m'a dit : *« Un départ c'est compliqué que ce soit pour le jeune ou pour l'éduc' parce qu'on crée un lien et qu'on a fait confiance en l'adulte et que le fait de partir pousse à retrouver ce sentiment de confiance ce qui est difficile. On s'installe dans un foyer, on prend ses marques et c'est difficile de partir*. » **M.**

Pourtant, ces moments se préparent en amont, il faut que le jeune ait compris le sens du départ vers une autre unité et qu'il soit prêt. La séparation doit être amenée petit à petit et doit avoir un sens. Malgré tout elle reste douloureuse, les sentiments prennent le dessus sur la raison et font que la rupture est toujours difficile à vivre car on ne se prépare jamais assez et que le courage nous manque le moment venu.
Le départ peut être bénéfique lorsqu'on occulte la souffrance que peuvent générer le manque et l'absence et que l'on se sert des expériences positives pour avancer au quotidien.
Les départs vers une unité de l'Espace Adolescents sont plus faciles à gérer car il y a une continuité qui s'opère ainsi qu'un passage de relais entre les deux équipes éducatives.

Le départ comme commencement
Lorsqu'il y a continuité, le départ est moins stressant pour tous car c'est le commencement d'une nouvelle aventure pour le jeune mais toujours au sein de l'Espace Adolescents. L'avenir est toujours inconnu mais le jeune peut se servir de son parcours pour se projeter. Ainsi le sentiment de rupture peut se transformer en motivation et le départ peut alors être bénéfique au jeune. La plupart de nos jeunes qui quittent le Zéphyr, vont vers le SAVA qui est le lieu d'accompagnement vers l'autonomie. Ça ne veut pas dire qu'ils sont autonomes à leur départ mais plutôt qu'ils sont « prêts » à passer à autre chose et surtout à débuter un autre projet qui est d'acquérir cette autonomie. Cependant, jeunes et éducateurs doivent faire face à d'autres paramètres que l'acquisition de l'autonomie et la stabilisation de la situation du jeune. En effet, il doit à nouveau apprendre à faire confiance alors que la confiance en l'adulte est aussi difficile à établir que gravir une montagne pour certains. Le changement du lieu de vie est aussi un problème à prendre en considération lorsque le jeune doit apprendre à vivre dans de nouveaux locaux et trouver d'autres marques. Il est fréquent que certains n'arrivent pas à investir les lieux dans lesquels ils essaient de se sentir bien et obligent les éducateurs de par leurs comportements (passages à l'acte, dégradations) à les déplacer. C'est le problème de l'adaptation au changement qui est inévitable et auquel les jeunes doivent également faire face.
Les départs dans le sens de commencement sont source de stress pour ces adolescents en manque de repères et sans cesse en quête de stabilité, la projection vers le futur est une chose qui les effraie vu leur parcours sinueux et douloureux.

Pour conclure, je dirai que le départ sous toutes ses formes fait peur. Il est parfois préparé, parfois inévitable, quoi qu'il en soit, il crée des réactions différentes selon les personnalités de chacun mais peut-on faire abstraction de nos sentiments pour le faciliter ?
Je terminerai en vous faisant partager deux citations :

« Avant notre venue rien ne manquait au monde, après notre départ, rien ne lui manquera. » Omar Khayyâm.

« Les hommes doivent souffrir leur départ comme leur venue ici-bas, le tout est d'être prêt. » Shakespeare.

Djamel YAHIAOUI
Educateur au Zéphyr

Les départs en camps et en week-end sur le groupe des petits du Service Ambulatoire

Se séparer souvent, permet de se retrouver… souvent !

Une prise en charge au Service Ambulatoire est généralement l'occasion d'une première séparation : enfant / famille.
Dans la présentation du projet il est assez fréquent qu'à l'annonce des futurs départs en camps ou en week-end, l'hésitation se manifeste, l'inquiétude s'exprime ; et parfois même le refus éclate !

On en a vu des scènes de départ déchirantes :
– des enfants « accrochés » à leur mère, père, grand frère, grand-mère…
– des parents qui pleurent dans la voiture...
– des au revoir qui s'éternisent dans des entrelacements de bras et de larmes mêlés...
– des enfants enfermés dans la voiture et cramponnés au siège...
– des « courses poursuites » dans la cour : l'enfant fuyant, le parent le coursant et l'éducateur essayant de ramener le tout… tandis que les autres enfants s'agitent dans le véhicule, plus aussi sûrs de vouloir partir !
– des renoncements à la dernière seconde de la dernière minute, quand on pensait enfin avoir le compte et pouvoir y aller...
– des négociations parents/enfant incroyables, interminables… : « si tu pars avec tes éducateurs au retour tu auras une surprise…! ».

Et la plus belle des surprises étant peut-être qu'enfant et parents auront pu « survivre » à cette séparation !

Sur le groupe des petits, les 8-10 ans, le problème était particulièrement sensible… presque épidémique, ce qui nous a amenés à mobiliser notre réflexion sur ce projet… et nous avons eu une idée qui parut tellement paradoxale, voire saugrenue, qu'il nous fallut longuement la motiver avant de pouvoir la mettre en place : plus de départs…
Nous avons proposé un départ mensuel (un week-end ou un camp), mais toujours au même endroit pour sécuriser, fidéliser, ritualiser et finalement normaliser les séparations.
Nous avons parié sur la multiplicité qui finit par banaliser l'acte.

Avant chaque départ nous organisons une réunion appelée « paroles de parents » ; elle a toujours lieu le jeudi précédent un départ, à la même heure et tous les parents des enfants du groupe sont conviés… Il s'agit de préparer le départ, d'anticiper la séparation mais aussi d'échanger entre parents : nous ouvrons huit places à chaque départ et nous établissons ensemble un planning équitable mais qui tient compte d'éventuels projets familiaux ou simplement de la réalité de l'enfant : celui qui rentre d'une classe de neige ou d'une classe verte aura sûrement davantage de bénéfices à se poser avec les siens que de repartir aussitôt…

Parfois plus de volontaires que de places mais la frustration crée le désir et fait grandir…
L'organisation des départs donne au groupe de parents l'occasion de se constituer, de créer des liens, de se connaître : ils discutent, s'arrangent pour un transport, s'organisent, s'entraident pour le prêt d'un duvet ou d'une paire de bottes, reportent le départ au mois suivant ou s'engagent … participent et se mobilisent dans une dynamique d'où peuvent émerger d'autres projets.
Ce sont les parents qui annonceront à leur retour à la maison la décision.
Ce rendez-vous mensuel est honoré : nous accueillons une moyenne de neuf familles sur douze, les absents s'excusent et s'ils ne participent pas c'est parce qu'ils sont au travail sur ce temps-là.
Les départs sont « travaillés » avec les familles qui ne les vivent plus comme imposés ; et les désistements diplomatiques : maladie soudaine, visite inopinée de la grand tante ou panne d'oreiller... tendent à disparaître.
Le « court séjour » permet aux parents et aux enfants de faire l'expérience de la séparation sans que la souffrance s'étire dans le temps… le week-end passe vite : à peine partis, déjà revenus. Et quand on a vu que c'était possible une fois… On est prêts à recommencer !
Les départs « à la maison de campagne » (à Autrans, contrée Codasienne) viennent rythmer et animer la prise en charge au Service Ambulatoire.

Martine GHISONI

Évoquer la notion de départ dans le cadre de l'exercice de mesures d'AEMO s'avère quelque peu complexe. C'est une notion à considérer selon le REGARD que l'observateur porte sur la situation dont on cause.

L'exposé qui suit tentera de mettre en lumière comment la vie d'Éric peut être regardée comme étant sanctionnée par de nombreux départs que nous pourrions lire à travers les mots tels que : origine, exclusion, séparation, placement, changement, fin. Il montrera aussi comment a pu être renforcée la problématique de départ de cet adolescent et comment d'autres regards peuvent souvent conduire au changement nécessaire à un nouveau départ.

Il y avait au départ un adolescent

Éric est un adolescent de 16 ans. Ses parents n'ont jamais vécu ensemble. Ils partagent l'éducation de leur fils sans conflit, ni heurt. On ne peut pas vraiment parler de séparation. Les relations avec ses parents sont compliquées par ses comportements insultants, violents et irrespectueux à leur égard. Il ne respecte aucune des quelques exigences qu'ils lui posent.

Il y avait au départ un contexte et des difficultés

Dès son départ dans la vie sociale, Eric montre des comportements qui l'amènent rapidement dans des situations d'exclusions. Les difficultés sont ainsi nommées :

- Violence et irrespect d'Éric envers les adultes, avec comme solutions apportées, sanctions, rejets et exclusions, placements hors du domicile et séparation d'avec ses parents.
- Incapacité des parents à assumer leur fonction parentale dans l'éducation d'Eric. Les réponses apportées leur permettent de s'entretenir dans leur plainte et leur impression de ne jamais pouvoir s'en sortir.

Un accueil provisoire en MECS est proposé et accepté par les parents.

Le départ des problèmes peut se résumer ainsi :

« Dans certaines circonstances, des problèmes apparaissent simplement comme le résultat de tentatives mal dirigées pour modifier une difficulté réelle. » Watzlawick

Les difficultés de départ se transforment en problèmes.

- Éric n'a de place nulle part, même pas chez ses parents. Il se considère comme une éternelle victime et ne se sent pas responsable de ses actes. Il se vit comme persécuté, avec l'impression que tout le monde lui en veut et au point de l'exclure.
- La présence d'Éric au domicile maternel constitue un caractère de danger dont il faut protéger chacun par un éloignement, par un départ ailleurs.

C'est le départ de l'intervention judiciaire. Le juge des enfants confirme et judiciarise le placement d'Éric en MECS, instaure une mesure d'AEMO et interdit à Éric de fréquenter les domiciles de ses parents. Une solution d'hébergement en alternance de week-end dans la famille élargie aux oncles maternels et paternels est proposée par les parents et entérinée par le magistrat.

Toutes ces tentatives de solutions parviennent à conforter l'adolescent dans sa façon d'être et viennent confirmer les parents dans leurs doutes et leur incapacité. Elles semblent non seulement entretenir une réelle difficulté de départ mais créent, de surcroît, des problèmes qu'il faut donc résoudre au titre de la protection de l'enfance en danger.

Les nombreux départs d'Éric, à quelles fins ?

Un parcours, une vie, sanctionnés par de nombreux départs :

- Départ de chez ses parents en MECS.
- Exclusion du collège en 6ème.
- Exclusion et changement de collège en 5ème.
- Réorientation en MFR.
- Exclusions temporaires de la classe de 4ème en MFR.
- Exclusion définitive de la MFR en classe de 3ème.
- Exclusion de la MECS en raison de sa déscolarisation.
- Rejet par les oncles de l'hébergement de week-end tant ils n'en peuvent plus de jouer la solidarité familiale.

Le juge des enfants estime nécessaire de prononcer un nouveau départ en urgence dans un lieu de placement.

Un changement de regard pour tenter un nouveau départ

À la surprise du magistrat, je lui propose de confier Éric à son père, le temps d'organiser un ultime placement dans un établissement proposant des sessions de courtes durées (PAO 3 mois). Avec l'objectif suivant : *« travailler durant cette période avec Éric et ses parents en annonçant que ce placement sera le dernier avant le retour d'Éric chez sa mère, là où se trouve sa place ».*

Accepter un retour à la case départ ne fut pas des plus aisés pour le magistrat. Il accepte cette prise de risque et dans les mêmes termes confirme en audience le placement d'Éric dans cet établissement. Ce qui permet d'introduire un changement dans notre intervention et de ne pas continuer de *« faire toujours plus de la même chose »* et de proposer, en quelque sorte, de changer… de changement.

C'est le départ de l'expérimentation de nouvelles relations Père/Fils Mère/Fils

Avant l'admission, Éric vit 2 mois quotidiennement chez son père tout en continuant le stage de plomberie débuté lorsqu'il était à la MFR. Les relations père-fils s'apaisent et sont empreintes de respect et de partage durant cette période.

Le placement d'Éric durant 3 mois lui a permis de réussir une orientation en CAP de plomberie en alternance avec obtention d'une dérogation en raison de ses 15 ans. C'est la première fois qu'il décide de lui-même et il choisit son départ pour Chambéry. C'est avec fierté que dès la rentrée scolaire, il intègre un Centre de Formation d'Apprentis (CFA) à Chambéry et c'est consciencieusement qu'il se rend à son travail depuis le domicile de sa mère. Un suivi extérieur par les éducateurs du lieu de placement favorise la poursuite du partenariat et permet que le départ d'Éric s'effectue en douceur.

Apparition des inquiétudes de départ

La présence d'Éric au domicile ne pose pas de problèmes insurmontables de relation avec sa mère, ni avec son père qui est régulièrement présent.

Des difficultés persistent pour Éric dans l'investissement de sa scolarité en CFA, ce qui ne manque pas d'alimenter les inquiétudes de ses parents qui craignent à nouveau de *« ne jamais pouvoir s'en sortir ».*

Les exclusions temporaires ponctuant une première année en CFA n'empêchent pas Éric de poursuivre son apprentissage en 2ème année de CAP, ses résultats et notations étant corrects. La 2ème et dernière année de formation semble être source d'angoisse pour Éric, son comportement se dégrade et peu de temps avant l'examen (2 mois), il est exclu et son départ vers un autre CFA dans la région lyonnaise est programmé. Mais il semble le refuser.

Je rencontre Éric à plusieurs reprises avant ce départ. Les rencontres et entretiens ont pour intention de lui proposer une relecture de la situation, un recadrage lui permettant de regarder autrement les événements pour l'amener à ne plus subir, à décider et à pouvoir choisir en assumant des responsabilités.

Avant le départ prévu à Lyon, j'ai conclu un des derniers entretiens ainsi :

« Avec ce départ à Lyon, le risque pour toi est grand de réussir ton CAP… je constate que cela doit être important pour toi, et j'imagine peut-être aussi pour tes parents, que tu n'ailles pas dans ce CFA… Il est important pour tes parents de pouvoir te manifester leurs inquiétudes quant à ton avenir et tu as certainement encore besoin de te battre contre tous ceux qui depuis longtemps t'en veulent au point de t'exclure et de t'empêcher de réussir… »

Malgré la volonté affichée par Éric de ne pas aller au CFA de Lyon, il prit contact et effectua quelques journées de formation. Jusqu'au passage des épreuves du CAP, il fut souvent absent en cours. Il justifiait ses absences par des périodes de maladies (médicalement constatées) et des accidents de travail, voire quelques pannes d'oreiller. Ces absences n'eurent pas d'incidences directes quant au maintien de sa formation et son inscription à l'examen. Il est à noter qu'à aucun moment, le directeur du CFA lyonnais n'a mis en doute la sincérité d'Éric dans la justification de ses absences. Dès son arrivée, il fut accueilli sans a priori ni préjugé concernant son exclusion du CFA de Chambéry. Il fut alors le seul responsable, maîtrisant sa présence et ses absences au CFA lyonnais.

Les actions éducatives arrivant à échéance un mois avant les épreuves du CAP, nous avons convenu de ne pas renouveler nos interventions. Nous ne connaissions pas le résultat des épreuves du CAP.

Il y avait alors un départ à ritualiser

Pour clore mon intervention dans cette mesure d'AEMO, j'ai écrit un texte que j'ai remis à Éric, pour lui laisser un message en cette fin de mesure. Cette histoire métaphorique fait référence à nos nombreux échanges sur la pétanque, un sport dans lequel Éric excelle et participe brillamment à des compétitions régionales de haut niveau. Un domaine qui le montre en situation de réussite.

Cette histoire s'intitule *« Les pieds tanqués dans la vie ». Pieds tanqués, devenu Pétanque, prenant son origine dans l'occitan provençal signifiant : les pieds joints.*

Une histoire pour Éric

Les pieds tanqués dans la vie

La vie pourrait parfois se raconter comme un grand tournoi de Pétanque.

Elle est faite de plusieurs parties et laisse aussi le droit à l'erreur. Mais à quoi cela pourrait-il bien servir d'être aussi bien outillé et de posséder de belles boules de pro, si c'est pour les utiliser n'importe comment et se les faire systématiquement casser ?

« Ils me cassent tous les boules !!! »

Après l'avoir constaté et affirmé si fort, il est intéressant et non moins nécessaire de s'interroger ainsi :

« Comment donc les ai-je utilisées ?»

« Où donc les ai-je déposées ? »

« Comment vais-je faire ? »

L'objectif est de s'approcher au plus près du but pour tenir et aller au bout de la partie. Quand on est trop prêt, ceux qui nous en veulent et qui sont nos adversaires, font tout pour nous virer de là, et nous saper le moral pour éviter qu'on continue.

« Qu'il y revienne ! » disent amèrement tous ceux qui nous en veulent.

Et j'y retourne, cette fois encore bien près du but… en pensant tenir longtemps. Mais ceux qui cassent les boules et nous en veulent toujours autant sont toujours là et ils recommencent à nous virer de là… pourtant je m'y voyais bien jusqu'à la fin de la mène…

Les spectateurs sont impuissants et s'inquiètent pour les prochaines parties et pour mon avenir dans ce tournoi…

La qualité de mes boules est indéniable…

Mon adresse est remarquable et appréciée…

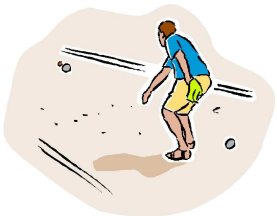
Elles sont certes importantes mais pas tant que mon intelligence…

Le public est là, en attente, bouche bée, retenant son souffle …

Alors je décide d'utiliser la force de l'adversaire pour neutraliser son envie de casser et le transformer en complice bien malgré lui. Pour être prêt du but sans grand danger, il suffit parfois de s'appuyer sur l'adversaire… Cet appui, bien négocié, évitera toutes tentatives ou manœuvres de sa part pour encore me virer de là… Il tentera de s'approcher du but, mais je suis armé pour casser. Et bien malgré lui, un peu contre son gré, mon adversaire deviendra presque un partenaire. Je pourrai dans ce grand tournoi qu'est la Vie, franchir de nouveaux concours et de nombreuses parties qui me conduiront jusqu'à la Finale… et vers d'autres grands concours … Mais c'est maintenant le départ d'une autre histoire …

Il y avait au départ une mesure d'AEMO,
Il y eut finalement une rencontre et l'espoir d'un futur possible.

Patrick MILORD
Educateur



Jean-Luc & Marie...

Jean-Luc GAMONET & Marie BILLET sont salariés du CODASE depuis 1973… et ils partiront à la retraite cette année. Faites les comptes !

À leur arrivée, ils avaient 27 ans.

Jean-Luc participait à l'ouverture du Chalet Langevin, antenne du Chalet d'Autrans, tandis que Marie œuvrait en Prévention Spécialisée dans les quartiers du centre ville et de Jouhaux.

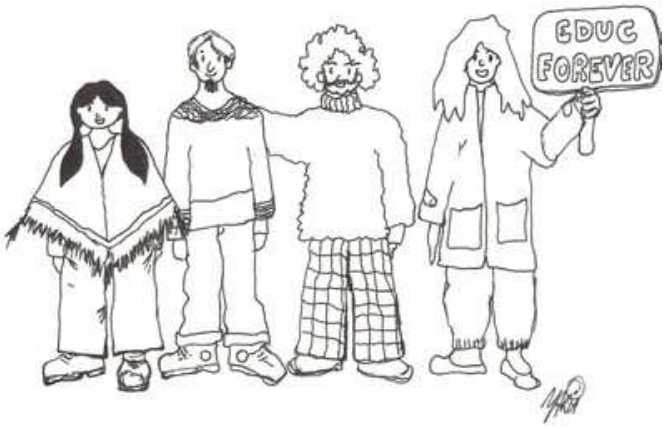
Des années que Marie a trouvées intenses, difficiles, exposées mais passionnantes. En Prévention soufflait un vent de liberté, et le passage à une structure plus contraignante dans son cadre et son fonctionnement n'a pas été un choix facile… mais Marie souhaitait élever (aussi) ses enfants et travailler à temps partiel…

Durant trente-sept ans, Jean-Luc a participé à l'évolution du Chalet Langevin. D'abord service unique. Il y a effectué dix-sept années au service scolaire (l'ITEP d'aujourd'hui), et vingt ans au Service Ambulatoire.

Marie est arrivée en 1989 au Service Ambulatoire où ils ont fait équipe pour quelque temps.

Jean-Luc enchaînait les formations, empilait les diplômes : DHES, diplôme de chef de service, initiateur en escalade, spéléo, canoë, kayak. Il partageait ses expériences multiples avec les jeunes qui lui étaient confiés.
Il a été à l'initiative de la création du mur d'escalade au Chalet Langevin et il pratiquait avec les enfants la danse verticale, peut-être influencé par Berhaut et son ami Edlinger qui réalisaient, à cette époque-là, un opéra vertical !

Jean-Luc est encore passionné quand il nous explique sa démarche d'intégration à travers les activités sportives :
« C'est la qualité de l'encadrement qui permet d'atténuer la notion de risques !
On s'est rendu compte que la patinoire, par exemple, était un lieu où les enfants se blessaient souvent, alors que je n'ai jamais eu de "casse" dans les activités que je proposais !
L'évolution de la législation a largement rétréci les champs d'action de l'éducateur et aujourd'hui je ne pourrais plus me permettre de travailler sur la prise de risques maîtrisée.
Tout au long de ma carrière, j'ai monté des dossiers auprès de Jeunesse et Sports pour faire valoir mes diplômes et mon expérience sportive et professionnelle, afin d'obtenir des équivalences qui m'auraient permis d'encadrer certains sports, mais ce fut, ça, un parcours du combattant qui n'a jamais pu aboutir. J'ai fini par faire appel à des BE (brevets d'Etat) pour encadrer les mêmes activités que je pratiquais avec les jeunes quelques années auparavant !
Mais j'ai gardé la même envie, et toute cette énergie déployée, je suis heureux de l'avoir eue.
Je me suis employé à mettre en avant le potentiel et les capacités des jeunes, de la plus petite à la plus grande aptitude. »



Jean-Luc a un sourire nostalgique en faisant défiler toutes ces années, tous ces souvenirs. « C'est une question de tempérament, dit-il, et peut-être que j'ai fait tout ça pour ne pas subir. Les activités de plein air m'ont permis de respirer ! »

Marie, elle, vivait aussi sa part d'émotions fortes : dans les quartiers, la toxicomanie faisait des ravages, avec son lot de souffrance, de délinquance, d'exclusion, de déchéance physique et psychique, de familles secouées.
Et puis, en 1986, une jeune fille de 13 ans, avec qui elle faisait du soutien scolaire, est venue lui raconter l'inceste dont elle était victime depuis des années.
L'action éducative de Marie provoqua le premier procès d'Assises à huis clos pour ce type de crime. La direction du CODASE a témoigné pour soutenir la position éthique professionnelle de sa salariée, et le directeur de l'AEMO a été nommé « tuteur ad'hoc », pour désigner un avocat représentant la cause de l'enfant, qui, à l'époque, n'avait droit à aucune défense quand la famille la rejetait.
Le père fut condamné à six années de prison.
Marie a entrepris un travail sur la défense des mineurs victimes d'inceste avec une association grenobloise (SOS inceste) et un centre parisien (les Buttes Chaumont).
« Ce qui me passionne dans cette profession, dit-elle, c'est avant tout la rencontre de l'autre, l'échange, l'énigme à trouver et à résoudre derrière les regards.
Et puis le travail en équipe et la solidarité dans les difficultés comme dans les réussites.
Tous les romans familiaux qui nous sont livrés, avec leur dimension géopolitique, les questions sociétales et culturelles, la notion du libre-arbitre, de nos limites et de notre

impuissance, parfois, souvent, voilà tant de sujets de réflexion et d'apprentissage permanent !
Pour faire ce travail à long terme, je crois qu'il faut savoir garder un optimiste lucide. Ou une utopie réaliste !
Le plus dur à vivre, sans doute, c'est l'indignation, face à la précarité à laquelle on est confronté dans un pays riche… Ce que ça peut me mettre en colère !
Mais le combat nous met en mouvement et donne envie de continuer à lutter contre les tabous, les carcans, la misère sociale, l'injustice. »

Ensemble, Jean-Luc et Marie ont partagé des idées, des pratiques, des expériences, belles, fortes, inoubliables. Comme la descente du Rhône jusqu'à la mer en kayak ; des nuits dans les grottes ; l'itinérance des marches quand le groupe se met en route pour un parcours initiatique, l'expérience de l'effort, de l'ailleurs, de l'entraide, du transgénérationnel.

Alors comment peut-on passer toute une vie au sein de la même Association sans s'essouffler ?

« Nous avons eu une vie professionnelle très riche, à travers la formation permanente, les colloques, l'analyse de la pratique, l'esprit d'équipe, une certaine liberté d'action, la confiance des cadres, les moyens matériels et humains, les projets innovants, la collaboration avec les partenaires sociaux, la connaissance des réseaux…
Le projet du Chalet Langevin nous a offert la possibilité de réfléchir sur des problématiques diverses dans une institution qui nous a fait confiance.
La difficulté principale fut de faire évoluer le projet initial et de l'adapter aux réalités actuelles des besoins éducatifs.
Mais on y croit, on avance, on rue parfois, on fait une pause, et on se remobilise …

Jean-Luc ne voudrait pas recommencer sa carrière d'éducateur aujourd'hui. Trop de réglementations limitent le champ de l'action éducative.

Marie estime que malgré cela, ce métier reste passionnant.
« Un éducateur est un passeur, celui qui propose une autre rive, celui qui permet d'aller voir de l'autre coté. »
« Le travail avec les familles, écrit-elle, (eh oui ! en plus, elle a trouvé l'énergie de conjuguer sa carrière professionnelle à celle d'écrivaine) c'est un peu comme une randonnée en montagne.
On imagine que les jeunes peuvent tenter d'aller jusqu'au sommet, alors on les encourage, on les soutient, les exhorte, les rassure…
On leur propose de faire étape au rocher là-bas, plus haut, pour se reposer et voir le chemin déjà parcouru.
Et puis, parfois, il y en a un qui s'assoit, refuse absolument d'avancer. Il n'a pas envie de bouger, pas la force, pas les capacités.
Notre ambition de l'emmener plus haut n'était pas ajustée, alors il nous faut entendre et accepter cette réalité-là, inventer d'autres parcours ou prendre acte que ce ne sera pas pour cette fois. Et peut être jamais !
Le désappointement fait partie intégrante du travail, c'est un compagnon nécessaire qui balise nos certitudes et nos pouvoirs.
Il garantit à l'autre sa part de liberté. »

Marie conclut notre échange avec cette question : « Comment le CODASE pourrait tirer profit de la grande expérience de son personnel, en fin de carrière ? Pourrait-on repenser des postes de travail ajustés pour ceux qui ont accompagné jusqu'au bout les enfants et leur famille dans le quotidien de la vie ? »

Interview réalisée par
Martine GHISONI & Denis WILLOCQ

Rédaction par
Martine GHISONI

Fin de chapitre : le départ d'une stagiaire ou comment dire au revoir

À l'heure où j'écris ces lignes, je vis mes dernières heures à la Villa Fontaine après un peu plus d'un an de stage en alternance. Vous vous doutez que ça fait vivre des émotions !... Emotions issues d'un regard tourné vers le passé, le chemin parcouru avec les adolescents et avec les membres de l'équipe ou encore au sein de la formation d'éducateur spécialisé et un autre regard orienté vers l'avenir, le prochain stage synonyme d'inconnu, la fin de formation et l'échéance du statut de professionnel à part entière qui se rapproche.

Toutefois, ce départ ne me concerne pas uniquement… Mi-février, j'ai eu comme un électrochoc à la perspective de ma fin de stage, j'ai réalisé qu'elle était proche. Même si le principe d'alternance comprend des petits départs et arrivées, oui, il était temps de préparer le départ auprès des adolescents qui m'ont tous toujours connue à la Villa et qui ont souvent subi des séparations et des ruptures d'où une problématique autour de l'attachement pour certains. Il était respectueux et éducatif de préparer le départ. J'ai saisi les occasions des conversations pour annoncer la proximité de mon départ et il a été annoncé en réunion de jeunes. Comme j'étais en avance dans mes horaires de stage, cela m'a permis qu'ils soient agencés au mieux en vue d'un départ progressif : j'ai effectué des petites semaines. De plus, il avait été décidé en équipe qu'à partir d'une certaine date, je ne serais plus seule lorsqu'un éducateur est seul ou en doublure lorsqu'il est en doublure (ce qui avait été mis en place parce qu'il s'agissait d'un stage long) mais en plus des effectifs habituels pour un changement de positionnement. Enfin, les petites semaines ne se passaient pas toujours complètement à la vVlla. En effet, j'ai profité de ma fin de stage pour élargir mes connaissances sur le fonctionnement d'un établissement, en rencontrant des équipes d'unités de l'Espace Adolescents différentes de la Villa Fontaine (le Zéphyr, l'Unité Pédagogique Secondaire et le Service d'Accompagnement Vers l'Autonomie) mais aussi sur un dispositif de la Protection de l'Enfance au sens large grâce à un stage de deux jours à la Brigade de la Protection de la Famille. La fête de fin de stage est un rituel incontournable, elle aura lieu la semaine prochaine. Même si les ados seront amenés à me revoir par exemple dans le cadre de remplacement, ils sauront que c'est avec un autre statut, que ce n'est qu'occasionnel et qu'ils ne me reverront certainement plus.

A posteriori, je me rends compte que j'ai été au bénéfice de ces dispositions de préparation de départ pour enclencher un processus de détachement pour moi-même et pour tourner la page de ce chapitre appelé *Aventures humaines enrichissantes*.

Judith DUBOULOZ

« *Partir chez nous. Les éducatrices peuvent partir. Départ à la pêche. Le départ de chez maman. Je voudrais partir du CODASE mais je suis triste que des enfants partent* »
Romain, 8 ans

« *Un nouveau départ pour une nouvelle vie. Partir du CODASE. Partir à sa majorité. À 23 ans, je serais libre…* »
Lola, 10 ans

« *Partir au galop à cheval. Le départ de la vie. Le premier départ c'est la naissance. C'est quitter sa famille* »
Valentine, 9 ans

« *L'aventure, la vie. Départ d'une course. Un départ simple et nouveau. Partir du CODASE et rentrer définitivement à la maison. Partir en voyage. Partir faire un tour. Partir c'est ce que je fais : je pars ! …* »
Faudel, 9 ans

« *Partir d'un endroit que l'on aime bien. Quitter son école, ses amis, le CODASE. Être triste. Retrouver un nouvel endroit. Partir c'est perdre des gens* »
Christopher, 10 ans

« *Prendre un nouveau chemin. C'est partir pour pouvoir revenir. Être triste. Quand je partirais du CODASE, ça me rendra un peu triste. Être heureux parce que l'on va être avec quelqu'un. Le départ d'une course. Un nouveau départ* »
Yanis, 10ans

« C'est triste. Perdre ses amis, perdre ses éducateurs, même les préférés. C'est triste »
Sébastien, 11 ans

« *C'est devenir amoureux. C'est rentrer chez soi, avoir un travail* »
Dany, 9 ans

« *C'est le départ du CODASE. Partir en vacances. Partir dans une nouvelle maison avec un grand jardin. Départ d'une nouvelle soirée* »
David, 10 ans

« *Une nouvelle vie. Partir sur la lune. Le départ d'un match de rugby. Partir en voyage. Le départ d'un nouveau jeu. Le départ des parents ça fait bizarre. Ne plus voir les personnes. Le départ d'une soirée* »
Benjamin, 10 ans

« *C'est l'Algérie, la mer. La disparition des grands parents. Etre en famille. C'est aussi revenir. C'est que maman me quitte pour toujours. La fin de l'année, le départ des enfants* »
Safia,10 ans

« *C'est partir dans une autre école. C'est savoir lire. C'est le divorce de papa et maman. C'est ne plus voir son père tous les jours* »
Anthony, 10 ans

Ces mots d'enfants ont été recueillis par
Françoise CHALMETON
Éducatrice à l'Accueil Enfance

Suite de l'Édito

Mais nous sommes aussi régulièrement confrontés à la violence de certains départs : un accompagnement qui se termine brutalement, un licenciement, un arrêt maladie qui se prolonge, une disparition…

À cet endroit, souvent peu de mots, pas de sens, aucun rituel, seulement la rupture du lien qui laisse un goût amer, un sentiment d'inachevé. La frustration, la culpabilité, la colère dominent alors. Chacun devra alors trouver les ressources personnelles et/ou institutionnelles lui permettant d'effectuer a posteriori le travail d'élaboration qui n'a pas pu avoir lieu auparavant. Les professionnels ont généralement les moyens d'y parvenir, les usagers pas toujours.

La question des départs renvoie donc à celle de la séparation comme une étape de la construction psychique de l'individu. Pour chacun d'entre nous, ils prennent sens ou pas en fonction de notre histoire personnelle. Cependant, l'organisation de nos institutions permet une élaboration collective. Le groupe doit survivre à ces changements et les liens tissés avec ceux qui partent doivent faire trace pour eux.

En tout état de cause, l'expérience montre que la manière dont est accompagné un départ est fonction de la qualité des relations construites auparavant. Un départ ne peut être vécu de manière positive que si la fiabilité du lien est assurée. On ne peut partir sereinement qu'avec la certitude de laisser quelque chose et d'en emporter d'autres.

Olivier CHATELARD

À vos plumes !

Le prochain numéro :

N° 10 Automne 2010

« Stagiaire aujourd'hui : mode d'emploi(s) »

(*écrits attendus pour le* 15/10/2010)

© **Michèle Cottin-Pignerat,** Psychologue Espace Adolescents & Prévention

REGARDS 21, rue Anatole France 38100 GRENOBLE

Directeur de la Publication : Jean-Paul DEMARD

Comité de lecture : J. Durand, JP. Béroud, P. Berthoin dit «Paul Blanc», H. Ternant, O. Chatelard, M. Cottin-Pignerat, T. David, M. Ghisoni, A. Iehle, M. Simond, D Willocq, D. Yahiaoui

Saisie des textes et mise en page : B. Lefèvre
Maquette : Butterflyproject – **Photo** : J-P. Angei
Impression : @lpha.doc, 2ème trimestre 2010